



# L'ÂGE DES POSSIBLES

Mise en scène Olivier Lopez

D'après le scénario d'Anne-Louise Trividic et Pascale Ferran



LA CITÉ THÉÂTRE  
OLIVIER LOPEZ

DOSSIER DE PRODUCTION

# L'ÂGE DES POSSIBLES

Création en novembre 2021 · Reprise en mars 2023

**Scénario** Pascale Ferran et Anne-Louise Trividic

**Adaptation et mise en scène** Olivier Lopez

**Avec** Vincent Bellée, Lauriane Cheval-Lopez, Thomas Desportes, Gabriel Gillotte, Antoine Houlbreque, Marine Huet, Noa Landon, Aurélia Legrand, Manon Mahieu, Arthur Patin, Baptiste Percier et Margaux Vesque

**Chef opérateur** Jonathan Perrut

**Régisseur plateau et cadreur** Simon Ottavi

**Régisseurs vidéo** Emmanuel Pampuri et Olivier Poulard

**Mix vidéo** Romain Guilbert

**Créateur et régisseur lumière** Louis Sady

**Régisseur son** Nicolas Tritschler

**Constructeur** Luis Enrique Gomez

**Costumière** Laëtitia Pasquet

© Alban van Wassenhove

**Production** La Cité Théâtre

**Coproduction** Comédie de Caen / CDN de Normandie-Caen

**Dialogues en cours** CDN de Normandie-Rouen, Le Préau / CDN de Normandie-Vire, Le Quai / CDN Pays de la Loire-Angers, Le Volcan / Scène Nationale du Havre, Le TNB / Théâtre National de Bretagne

**Avec l'aide** de la DRAC Normandie (demande en cours)

**Production originale du film** Agat Films & Cie / Ex Nihilo

## RÉSUMÉ

**1996.** Pascale Ferran écrit et tourne un long métrage avec les élèves de l'école du Théâtre National de Strasbourg, *L'Âge des possibles*. Son film, quasi anthropologique, dépeint les réalités d'une jeunesse dans les années 1990 : ses inquiétudes face à l'avenir, ses peurs de ne pas réussir à trouver sa place au sein d'une société en pleine mutation, ses espoirs de décrocher un travail malgré un marché de l'emploi saturé, ses tentatives pour s'aimer autrement au beau milieu des révolutions du couple traditionnel.

**2021.** Les douze comédien-ne-s-stagiaires de La Cité Théâtre achèvent leur parcours de formation. Pour leur dernière création en tant que Groupe 13, Olivier Lopez leur propose de recréer *L'Âge des possibles*. Dans une mise en scène hybride, à la croisée du théâtre et du cinéma, ils et elles font revivre ces personnages imaginés il y a vingt-cinq ans, ces jeunes adultes un peu frileux-ses qui entament leur « vraie vie », tiraillé-e-s entre doutes existentiels et désirs profonds.

*Aujourd'hui, tout le monde a peur.*

*De ne pas trouver de travail, de perdre son travail,*

*de mettre des enfants au monde dans un monde qui a peur, de ne pas avoir d'enfants à temps.*

*Peur de s'engager, d'attraper une maladie, de passer à côté de la vie,*

*d'aimer trop, ou trop peu, ou mal, ou pas du tout.*

*La peur est partout et partout provoque des catastrophes. Elle s'autoalimente.*

*Qui a peur aujourd'hui aura peur davantage demain.*

*La première chose à faire, le seul but à atteindre : tuer la peur qui est en nous.*



## NOTE DE MISE EN SCÈNE

### Un portrait de la jeunesse

*L'Âge des Possibles* n'est pas un film générationnel. Il n'est pas le portrait d'une génération à une époque. C'est un film qui évoque un âge de la vie : ce moment où l'on se doit de faire un choix sur l'avenir, ce moment où tout semble à la fois possible et fermé.

Les comédiens-stagiaires du groupe 13 sont dans un « âge des possibles », exacerbé par la crise du covid-19 : leur naissance au métier leur a été volé, leurs présentations aux publics et aux professionnels ont été réduites, limitées en jauge ou annulées. La santé du secteur est préoccupante, avec une économie fragilisée et un marché de l'emploi plus tendu que jamais. Dans l'intimité, cette jeune génération restera sans doute profondément marquée par ce nouveau virus qui aura ordonné isolement, restrictions et distanciations.

Un sentiment d'empêchement qui me renvoyait à ma propre jeunesse, à ce moment où j'avais quitté mes études d'ingénieur pour pouvoir faire du théâtre, où j'avais pris ce risque insensé de vivre ma vie. Alors j'ai repensé à ce film que j'avais vu à cette époque et qui avait été déterminant dans ma décision.

Comme pour exorciser cette crise sans précédent, j'ai donc proposé aux comédiens-stagiaires de s'emparer du scénario de Anne-Louise Trividic et de Pascale Ferran, songeant que leur réalité pouvait y trouver un écho.



## **Un voyage aux portes du réel**

La pièce que nous avons conçue n'est pas seulement la retranscription au plateau des scènes du film. Elle est aussi le récit de sa production, avec ses personnages historiques : le directeur du TNS, Jean-Louis Martinelli, le directeur des programmes d'Arte, Pierre Chevallier et bien entendu, sa réalisatrice, Pascale Ferran. La pièce voyage ainsi entre la réalité et la fiction ; entre la genèse du film, le tournage du film et le film lui-même.

L'adaptation se préoccupe avant tout de répondre aux nécessités du plateau et propose une forme laboratoire entre théâtre et cinéma. Les plans d'expositions des personnages qui ouvrent le film sont ainsi transposés par une scène de rencontre entre la réalisatrice et les acteurs autour de la présentation des personnages. Durant tout le spectacle, le scénario originel est entrecoupé par des parenthèses du réel, des scènes qui viennent rompre la narration pour raconter, par bribes, les conditions de production et les convictions artistiques de sa réalisatrice. La forme alterne ainsi des scènes dramatiques écrites à partir du réel, des interviews de la réalisatrice, le tournage des scènes issues du film et la diffusion de séquences cinématographiques.

## **Une multiplication des regards**

Cette hybridation des genres mêle des enjeux complémentaires aux deux arts, comme la mise en exergue des plus petits détails de l'intime dans le secret des chambres à coucher, propre au cinéma, et certains effets de distanciation propres au théâtre.

En outre, les caméras facilitent les débordements et ouvrent pour le théâtre un chemin du possible. L'action se déroule à la fois au plateau et en dehors. Elle peut débuter sur scène et se terminer en loge. Les actrices et les acteurs investissent les coulisses, les couloirs, l'arrière-scène, le bar du théâtre... Chaque représentation est une véritable quête de liberté.

Il ne s'agit pas de simplement déplacer une forme d'un théâtre à l'autre. Envisager ce spectacle dans un lieu, c'est forcément s'accorder du temps pour l'investir. C'est un travail passionnant, généreux et absolument déraisonnable...

Les acteurs·trices jouent partout et les spectateur·trices se retrouvent au cœur du tournage. Dans le théâtre, les actions se succèdent et nous offrent la liberté de poser notre attention sur le film, sur son tournage ou sur la préparation d'une scène à venir. Le spectacle donne une part des clés de compréhension des enjeux du travail cinématographique, de l'importance des jeux d'échelles, de plans, jusqu'à la manière dont la lumière arbitre les ambiances pour l'œil de la caméra. Le spectateur décide de regarder le film ou de porter son intérêt sur la mise en jeu de la technique pour mieux en démonter le mécanisme.

Au-delà du spectacle, j'ai le sentiment que ce travail est une rencontre entre deux générations. Un dialogue entre moi, qui avait leur âge quand j'ai vu ce film et elles·eux qui s'en emparent aujourd'hui. Il y a un choc, une confrontation, un récit qui naît de tout cela. Nous parlons de la

difficulté d'avoir 20 ans au milieu du chômage, de la maladie, de la violence d'une société qui n'a pas de place et d'avenir pour sa jeunesse. Mais nous parlons aussi avec force de notre liberté, de notre capacité à nous émanciper, à transgresser notre époque pour se choisir une destinée.



**Frédéric (au barman) :** S'il vous plaît ! La même chose. *(Il se retourne vers Agnès)...*

Il faut se bâtir un truc, un endroit où tu es inatteignable, comme Jacques, comme Denise. Je dis pas inventer ou improviser je pense que ça vient ou que ça vient pas. Mais si tu attends assez longtemps, y'a un moment où il y a un truc qui te remplit. Moi j'y crois à ça. Et jamais se dire que les choses sont des formalités. Rien n'est insignifiant. *(Agnès le regarde comme si elle n'en croyait pas ses oreilles.)* Se dire qu'à chaque étape, il y a une alternative. Forcément. Donc regarder à droite, à gauche, et choisir. Ou trouver une autre voie. En tout cas pas faire semblant. Croire à un truc et y travailler, même si c'est naïf, même si c'est utopique. D'ailleurs c'est ça mon programme, je propose, j'en vois pas d'autres : la naïveté, voilà. C'est un assez joli programme, franchement, non ? Si ? T'es pas d'accord ?

*Agnès le regarde, un peu saisie qu'il finisse par lui demander son avis. Impressionnée aussi, peut-être.*

## OLIVIER LOPEZ

Olivier Lopez quitte ses études d'ingénieur en bâtiment en 1997 pour se tourner vers le théâtre. Installé en Normandie, il fait la rencontre de Jean-Pierre Dupuy (Actea) et de René Pareja (Nord-Ouest Théâtre) auprès desquels il s'initie au jeu d'acteur. Intéressé par le jeu masqué, le théâtre gestuel et les écritures classiques et contemporaines, il poursuit sa formation en France et en Europe auprès de Gilles Defacque, Levent Beskardes, Carlo Boso, Antonio Fava ou encore Shiro Daïmon.

En 2000, il reprend la direction de la compagnie Actea, devenue depuis La Cité Théâtre, et crée son premier spectacle en 2001 : *Ferdinand l'impossible*, de Julie Douard. Depuis 2001, il a créé une dizaine de spectacles ; l'acteur, l'écriture plateau et le registre de la tragi-comédie tiennent une place centrale dans sa démarche d'auteur et de metteur en scène. Ces dernières années, *14 juillet* (2017) et *Bienvenue en Corée du Nord* (2017) ont rencontré un succès public et critique, en France et en Europe. Sa dernière pièce, *Rabudôru, poupée d'amour* (2020) est éditée chez Esse Que (parution 2022).

Acteur de sa propre formation, Olivier Lopez rêve d'une école ouverte à toutes les formes théâtrales. En 2000, il invente le dispositif de formation « les comédiens-stagiaires » (conventionné par la Région Normandie), qu'il pense comme un collectif de travail et un laboratoire permanent.

Olivier Lopez est directeur de La Cité Théâtre, à la fois compagnie, lieu de création et de formation. Depuis 2019, il est artiste associé au Théâtre des Halles / Scène d'Avignon.

## LES COMÉDIENS

Vincent Bellée, Lauriane Cheval-Lopez, Thomas Desportes, Gabriel Gillotte, Antoine Houlbreque, Marine Huet, Noa Landon, Aurélia Legrand, Manon Mahieu, Arthur Patin, Baptiste Percier et Margaux Vesque

La formation des comédiens-stagiaires, portée par La Cité Théâtre, est financée par la Région Normandie depuis 2000. Entré·e·s en formation en mars 2019, les comédien·ne·s-stagiaires du groupe 13 ont notamment travaillé sous la direction de Lucie Berelowitsch, Paul Chiributa, Vincent Debost, Maëlle Dequiedt, Thomas Germaine, Julie Lerat-Gersant, Jean de Pange, ou encore Dorian Rossel et Delphine Lanza. Fortement marqué par la crise sanitaire, leur parcours, qui devait se terminer en août 2021, a été prolongé jusqu'en décembre 2021. Au moment de constituer le nouveau programme, les comédien·ne·s-stagiaires ont partagé à Olivier Lopez leur désir d'explorer les liens entre théâtre et cinéma, à la fois pour maîtriser les outils de l'audiovisuel mais aussi pour prolonger l'aventure que la compagnie avait initié avec *Rabudôru, poupée d'amour*. Olivier Lopez, accompagné de Jonathan Perrut, leur a donc proposé un cycle de travail autour du cinéma jusqu'à la création de *L'Âge des Possibles*. Une partie d'entre elles-eux poursuivront la collaboration avec la compagnie sur la création de *L'Avare* (2023).

## LA COMPAGNIE

À travers ses créations, la compagnie s'engage à témoigner de son époque en puisant ses inspirations dans le réel. Soucieuse de s'inscrire en dehors du consensus et de l'attendu, elle propose des spectacles aux univers déroutants, parfois inquiétants, mais toujours profondément humains. Non sans insolence, elle aborde des sujets qui dérangent, et révèle les fissures et les aspérités de notre société. Elle considère le théâtre comme un lieu pour penser le monde autrement et faire acte de résistance.

Avec sa dernière création, *Rabudôru, poupée d'amour*, la compagnie s'est engagée dans une recherche qui associe théâtre, cinéma et *live-stream*. Intégrant dans son récit la fabrication d'un film retransmis en direct, la pièce se situe sur une crête, à la frontière de l'intime et du spectaculaire. Premier volet du dyptique « l'argent, source de bonheur et de malheur au sein de la cellule intime et familiale », cette fable questionne la place que nous laissons à l'éthique, à l'amour et aux convictions face au libéralisme économique, en s'appuyant sur un objet troublant et choquant : la *love-doll*.

La compagnie poursuit ce diptyque avec une mise en scène de *L'Avare* de Molière (2023). Dans cette adaptation, Harpagon (interprété par Fatsah Bouyahmed) sera doux et inquiet, déraciné de sa culture et de ses traditions. Il tentera par son avarice de maintenir sa famille dans un mode de vie dépassé mais fidèle à ses origines. En s'appuyant sur une cellule familiale représentative de la diversité de notre société, cette adaptation mettra en lumière les ressorts intimes et culturels de l'œuvre.

Pour sa prochaine création, la compagnie retrouve Julie Douard autour d'*Augustin Mal n'est pas un assassin* (2022). François Bureloup incarnera Augustin, homme malsain et à la sympathie troublante, qui se rêve ordinaire mais à qui la morale et les codes sociaux échappent. On retrouve dans cette pièce les thématiques sociétales qui ont animé l'écriture de *Rabudôru, poupée d'amour* : problématiques des relations femmes / hommes, dualité entre les représentations du corps des femmes et celui des hommes, complexité à trouver une place économique, sociale, intime et politique dans notre société.

La compagnie travaille en France et en Europe (Belgique, Luxembourg, Suisse, Roumanie) et déploie également une partie de son projet sur son territoire, à Caen, au sein d'un lieu dédié à la formation et à la jeune création : « le 28 ».

## RÉSUMÉ TECHNIQUE

Durée 1h25

À partir de 8 ans

Plateau : 13m x 16m – hauteur sous grill 5m minimum

Planning prévisionnel : montage à J-2 ; raccords et tournage à J-1 ; suite des raccords / montage des images + représentation à J ; démontage à J+1

Équipe en tournée : 1 metteur en scène - 12 comédiens – 5 régisseurs

Captation : <https://vimeo.com/673552812/d73c70c625>

*Fiche technique en cours d'élaboration.*



## CONTACTS

### **La Cité Théâtre**

28 rue de Bretagne - 14000 Caen

Siret 32839732800043 – APE 9001Z – Licences n°1-109 34 57 / n°2-109 34 58 / n°3-109 34 59

[www.lacitetheatre.org](http://www.lacitetheatre.org)

La Cité Théâtre est conventionnée par la Ville de Caen, le Département du Calvados et la Région Normandie.

Artistique

**Olivier Lopez**

[olivierlopez@lacitetheatre.org](mailto:olivierlopez@lacitetheatre.org) - 06 60 73 08 23

Administration, Production

**Morgane Guihéneuf**

[morgane.guiheneuf@lacitetheatre.org](mailto:morgane.guiheneuf@lacitetheatre.org) - 06 69 57 49 43

Communication

**Annie Welter**

[annie.welter@lacitetheatre.org](mailto:annie.welter@lacitetheatre.org) - 06 21 12 35 59

Régie Générale

**Pierre-Yves Dubois**

[piwy.dubois@lacitetheatre.org](mailto:piwy.dubois@lacitetheatre.org) – 06 19 80 31 36